

F. William ENGDAHL

**LE CHARME DISCRET
DU DJIHAD**

L'INSTRUMENTALISATION GÉOPOLITIQUE
DE L'ISLAM RADICAL

Traduit de l'anglais (américain)
par Jean-Maxime CORNEILLE

Éditions Demi-Lune
Collection Résistances

Ouvrage publié sous la direction d'Arno Mansouri

Éditions Demi-Lune

26, Menez Kerveyen • 29710 Plogastel Sant-Germain

Tél. : 02 98 555 203

www.editionsdemilune.com

L'éditeur remercie Monique Brunier

Thierry Palau, pour la conception graphique de la couverture
et sa réalisation

Texte : © F. William Engdahl, 2015-2018

Tous droits réservés

Édition originale parue en anglais, sous le titre *Lost Hegemony*, aux éditions
Engdahl (Wiesbaden) sous l'ISBN 978-3-9817237-0-0

Édition en français © Éditions Demi-Lune, 2018

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

ISBN : 978-2-917112-43-4 (livre papier) / 978-2-917112-44-1 (PDF) /

978-2-917112-45-8 (Epub) / 978-2-917112-46-5 (Mobi / Amazon)

Dépôt légal : octobre 2018

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, de l'auteur ou de leurs ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Le djihad arrive en Europe

« Vous devez vous introduire dans les artères du système sans que personne ne remarque votre existence, jusqu'à ce que vous atteigniez tous les centres de pouvoir (...) Jusqu'à ce que les conditions soient réunies, ils [les partisans de Gülen] doivent continuer comme cela. S'ils tentent quelque chose prématurément, le monde va casser [leur] tête, et les musulmans vont souffrir partout (...) Jusqu'à ce moment-là, toute action entreprise le serait trop tôt, ce serait comme casser un œuf sans attendre les 40 jours requis pour son éclosion. Ce serait comme tuer le poussin dans l'œuf. »

- Fetullah Gülen, imam turc et chef du Mouvement Gülen, lié à la CIA, qui contrôle des écoles privées partout dans le monde, dont 126 aux États-Unis.

BIENVENUE AU « LONDONISTAN »

À partir de 2015, les actes de terrorisme perpétrés par des organisations djihadistes dans les États membres de l'Union Européenne connurent une augmentation spectaculaire en nombre et en gravité. Certains soulignèrent que l'afflux massif de réfugiés islamiques et demandeurs d'asile cherchant à rejoindre l'Union européenne débuta à la même période, mais beaucoup moins remarquèrent le rôle du Renseignement britannique qui, bien avant septembre 2001, éleva en son sein des djihadistes connus et leur fournit un havre en Grande-Bretagne : parmi eux, des vétérans de la guerre des moudjahidines afghans durant les années 1980 appartenant à l'organisation Al-Qaïda du Saoudien Oussama Ben Laden, des membres du Groupe islamique armé algérien (GIA), du Groupe islamique combattant en Libye (GICL) ou appartenant à de nombreuses autres formations désignées auparavant par les Nations Unies et divers États comme étant des organisations terroristes djihadistes.

Le rôle des services de renseignement britanniques, notamment le MI-6, favorisant et protégeant les structures djihadistes radicales, était peut-être plus discret que celui de la CIA, en particulier après les événements du 11 septembre 2001. Cependant, quand, après l'entrée de l'Armée rouge en Afghanistan en 1979, des dizaines de milliers de musulmans issus du monde entier y affluèrent afin de déclencher le djihad contre les « infidèles » communistes, une organisation de soutien à ces djihadistes fut initialement créée à cette époque au Pakistan et en Afghanistan, qui allait devenir Al-Qaïda : elle impliquait l'islamiste Oussama Ben Laden, et fut conçue dès l'origine comme une collaboration entre le Renseignement pakistanais (l'ISI),* la CIA, et le MI-6 britannique.¹

Au début des années 1990, à la suite à la défaite de l'armée soviétique après une décennie de guerre secrète, un certain nombre de vétérans de ce djihad afghan rejoignirent la Grande-Bretagne, qui, du fait de son passé colonial, comptait déjà d'importantes communautés pakistanaïses, indiennes et arabes, notamment égyptiennes. Ces exilés n'eurent donc que peu de difficultés à se mêler aux communautés musulmanes établies à Londres et dans le reste du Royaume-Uni. Parmi ces vétérans djihadistes se trouvait le Groupe islamique combattant en Libye (GICL), dont on soupçonna le MI-6 de lui avoir fourni une assistance lors de ses tentatives manquées visant à assassiner le dirigeant libyen Mouammar Kadhafi en 1996.²

LE « RECYCLAGE » DU TERRORISME DJIHADISTE

Ramadan Abedi, le père du jeune Salmane (l'auteur présumé de l'attentat suicide à la bombe de la salle de spectacles Manchester Arena),** avait auparavant combattu en Afghanistan avec le GICL, un des groupes de moudjahidines entraînés par la CIA et le MI-6, avant de s'établir en Angleterre. Âgé de 22 ans, Salmane Abedi fréquentait la mosquée Didsbury à Manchester, régie par

* NdT : Inter-Services Intelligence (Renseignement inter-services).

** NdT : Également épelé Salman Abédi ; attaque perpétrée le 22 mai 2017.

la confrérie des Frères musulmans, une organisation secrète qui réapparaîtra à maintes reprises dans cet ouvrage car elle se trouve au cœur de l'islam radical et du djihadisme salafiste mondial.³

Londres devint ainsi durant les années 1990, la terre d'exil des djihadistes provenant de pays tels que l'Égypte, la Libye, l'Irak, la Syrie, l'Arabie saoudite, le Pakistan et bien d'autres encore. Ils savaient qu'ils y seraient en sûreté, protégés de tout harcèlement pouvant provenir des services de sécurité britanniques.

Les vétérans de la guerre afghane et d'autres djihadistes jouissaient en effet d'une remarquable tolérance de la part du Renseignement britannique sur le sol de la Grande-Bretagne. Les musulmans radicaux bénéficiaient de ce qui était connu comme une soi-disant « convention de sécurité »* avec les services britanniques. Les termes tels qu'ils furent rapportés étaient que les islamistes, dont bon nombre étaient des membres radicaux de la confrérie des Frères musulmans et d'organisations liées à Oussama Ben Laden et Al-Qaïda, étaient bienvenus en Angleterre, pour y vivre et s'organiser, voire prêcher la haine dans leurs mosquées comme celle, tristement célèbre, de Finsbury Park, dont l'Égyptien Abou Hamza Al-Masri fut l'imam jusqu'en 2002, mais impliquaient qu'ils ne devaient pas commettre d'attentats terroristes sur le territoire.⁴

LA COMPLICITÉ DU MI-6

Bahukutumbi Raman, ancien chef du contre-terrorisme du RAW,** le service du Renseignement extérieur indien, remarquait en 2016 : « *La radicalisation de la jeunesse musulmane de Grande-Bretagne d'origine pakistanaise commença au milieu des années 1990, avec la pleine connaissance et complicité des agences de rensei-*

* NdT : « Covenant of security » : covenant peut se traduire aussi bien par convention que par alliance, engagement, contrat. En français, au vu de l'aspect non officiel de cette convention, nous dirions plutôt un accord tacite.

** NdT : RAW (ou R&AW), Research and Analysis Wing (Aile « Recherche & Analyse »).

gnement anglo-américaines ». B. Raman, qui avait pris sa retraite du RAW en 1994, poursuivait : « *Au milieu des années 1990, le groupe djihadiste basé au Pakistan Harkat-ul-Mujahideen (HuM—anciennement connu sous le nom Harkat-ul-Ansar, HuA)* envoya un contingent pour aider les musulmans bosniaques dans leur combat contre les Serbes. Ils furent convoyés par le gouvernement de Benazir Bhutto, sur requête de l'Administration américaine de Bill Clinton.* »⁵

En 1994, alors que B. Raman était encore à la tête du contre-terrorisme, les autorités indiennes arrêtaient et emprisonnèrent Omar Sheikh, un lieutenant important d'Oussama Ben Laden, et avec lui Massoud Azhar, ainsi que d'autres agents du HuM soupçonnés d'avoir kidnappé des touristes occidentaux. Concernant la connexion avec le MI-6, le général et ancien Président du Pakistan Pervez Musharraf devait remarquer dans ses Mémoires, *In the Line of Fire* (p.225), que « *tandis qu'Omar Sheikh [étudiait] à la LSE [London School of Economics],** il fut recruté par l'agence du*

* NdT : Harakat ul-Mujahidin (Mouvement des compagnons du Prophète, HuM, auparavant jusqu'en 1998 Harakat-ul-Ansar) : groupe armé islamiste pakistanaïse apparu en 1991 au Pendjab, né d'une scission du Harkat-ul-Jihad-al-Islami (HuJI, Mouvement du Jihad islamique). Composé d'Afghans, de Pakistanais et d'Arabes, le HuM est actif au Cachemire (enlèvement de touristes britanniques au Cachemire indien en 1994) mais aussi en Birmanie, en Bosnie, aux Philippines, au Tadjikistan et en Tchétchénie). Responsable également du détournement d'un avion d'Indian Airlines vers l'Afghanistan en 1999 afin d'obtenir la libération de prisonniers, dont l'un de ses chefs Massoud Azhar (arrêté par l'Inde en 1994). Libéré, ce dernier crée un autre groupe terroriste, le Jaish-e-Mohammed (Armée de Mohammed, rebaptisé Khuddam-ul Islam en 2002), actif au Cachemire et en Afghanistan, officiellement interdit par le Pakistan en 2002, bien qu'on suspecte toujours l'ISI de le soutenir contre l'Inde (en lien avec un autre groupe terroriste, Sepah-i Sahiban). Le HuM fut créé durant la guerre d'Afghanistan contre les Soviétiques vers 1980, quand des étudiants de madrassas pakistanaïses formèrent le Jamiat Ansarul Afghaneen (JAA, Parti des amis du peuple afghan). Après 1988, le JAA devient le HuJI, et se réoriente vers la lutte en faveur des musulmans de l'État indien du Jammu-et-Cachemire, disputé entre l'Inde et le Pakistan. L'ISI est soupçonné de soutenir contre l'Inde toutes ces organisations considérées comme terroristes et proches d'Al-Qaïda par l'ONU.

** NdT : Sur ce point au sujet de la LSE, voir les travaux de Pierre Hillard *La Marche irrésistible du Nouvel Ordre Mondial*, (François-Xavier de Guibert, 2007).

*Renseignement britannique MI-6. On suppose aussi que le MI-6 le persuada de prendre une part active dans les manifestations contre l'agression serbe en Bosnie, et l'envoya même au Kosovo afin de rejoindre le djihad. À un moment donné, il devint probablement un agent double, voire un renégat. »*⁶ Un certain nombre d'éléments de preuves suggèrent qu'il ne fut cependant ni l'un ni l'autre, mais que le MI-6 continua de le trouver utile, bien que niant publiquement cette possibilité.

Suite aux attentats du 11 septembre 2001 contre le World Trade Center et le Pentagone, dont le gouvernement états-unien accusa Oussama Ben Laden, une plus grande attention fut consacrée aux djihadistes étrangers vivant ou gravitant à Londres et dans d'autres villes de Grande-Bretagne. Les organisations djihadistes basées en Angleterre étaient cependant tellement étendues et ramifiées que, frustrés, des responsables français surnommèrent la capitale britannique le « Londonistan ». Le Renseignement français avait en effet pu suivre la trace de terroristes islamiques impliqués dans les sanglants attentats à la bombe de 1995 à Paris, (perpétrés par le Groupe islamique armé), jusqu'à Londres où les autorités britanniques refusèrent de coopérer efficacement dans un quelconque échange de renseignements pas plus que dans la répression dudit groupe terroriste.⁷

Il fut en effet rapporté qu'un certain nombre de suspects de ces attentats parisiens en 1995 avaient fui et s'étaient réfugiés au Royaume-Uni. Notamment celui qui fut accusé d'en avoir été le cerveau, l'islamiste algérien Rachid Ramda, un chef allégué du GIA, qui fut finalement emprisonné en France le 1^{er} décembre 2005, après 10 années de requêtes répétées formulées par les juges français et à la suite des attentats du 7 juillet. Le Londonistan était bien *de facto* un havre sûr pour les djihadistes mondiaux dans les années 1990.⁸

Le 7 juillet 2005, une attaque terroriste de grande ampleur fut perpétrée à Londres. La police en attribua plus tard la responsabilité à quatre citoyens britanniques d'origine pakistanaise qui vivaient au Royaume-Uni. Il s'agissait du début d'une série d'actes terroristes

islamiques sur le sol britannique. Le rôle du MI-6 dans l'instigation de la terreur islamique en Grande-Bretagne, fut suggéré par les déclarations de responsables saoudiens, selon lesquelles ils avaient alerté le MI-6 et le MI-5 avant ces attaques à la bombe qui tuèrent 52 personnes, qu'un attentat imminent était en cours de planification par des membres liés à Al-Qaïda. Le Renseignement britannique nia avoir reçu un tel avertissement, une dénégation fort peu convaincante...^{9*}

L'ALLEMAGNE ET LE DJIHAD

Il y a encore seulement quelques années, un débat public sur l'application de la loi islamique (la charia) en Allemagne aurait été inconcevable. Le mot même n'était connu que d'une poignée de chercheurs. D'autres mots arabes, comme fatwa, burka, salafistes, sunnites, chiïtes, alaouites, et par-dessus tout, djihad, étaient complètement étrangers aux Allemands ordinaires.

Cet état de fait concernant le monde islamique et ses nombreux courants, devait changer du tout au tout après le 11 septembre 2001, avec la décision du gouvernement des États-Unis de lancer ce qu'il appela sa « guerre contre la Terreur ». Malgré les véhémentes dénégations du Président américain d'alors, George W. Bush, il était clair pour la plupart des Américains que les « terroristes » dans cette guerre de Washington, étaient des « terroristes islamiques », et non pas des organisations suprémacistes, nationalistes ou d'extrême gauche.

À la suite de la destruction de trois tours du World Trade Center et de l'attaque du Pentagone survenues le 11 septembre 2001, une spectaculaire série d'offensives militaires et d'actions psychologiques américaines, créèrent alors un incubateur mondial qui multiplia les groupes islamiques prônant la haine, chacun clamant être guidé par son interprétation vraie du Coran.

* NdT : Sur le déni stratégique, tradition britannique, voir le livre précédent de l'auteur *Pétrole, une guerre d'un siècle*, (J.C. Godefroy, 2007), chapitres 1 et 3.

Imperceptiblement, au moins pour la plupart des pouvoirs publics, l'islam fondamentaliste, (ou salafisme djihadiste comme certains appellèrent ce courant), commença aussi à se répandre en Allemagne, réputé le plus prospère et le plus stable des pays européens. Il prit racine parmi une jeunesse désabusée et souvent sans emploi, dont les parents ou grands-parents avaient été recrutés au sein des régions rurales et éloignées d'Anatolie en Turquie, afin de venir travailler en Allemagne dans des emplois subalternes en tant que « travailleurs invités », ou depuis des pays musulmans d'Afrique comme main d'œuvre bon marché dans la métallurgie ou les autres industries lourdes allemandes.¹⁰ À la fin de la première décennie du nouveau siècle, l'islam radical était devenu notoirement alarmant en Allemagne.

Le 14 juin 2012, au cours de la plus grande descente de police menée contre des organisations extrémistes musulmanes de l'Histoire de la RFA, le ministre fédéral allemand de l'Intérieur décida une interdiction de l'association islamique salafiste Millatu Ibrahim, et déclencha des enquêtes criminelles contre les groupes Dawa FFM et DWR (acronyme allemand pour La Vraie Religion).¹¹

Les dirigeants de Millatu Ibrahim avaient été arrêtés un mois plus tôt en mai, après une manifestation à Bonn, à l'occasion de laquelle des membres du groupe avaient poignardé plusieurs policiers. Ceci s'était déroulé après qu'un de leurs meneurs, Denis Mamadou Cuspert, était apparu sur YouTube pour appeler au djihad contre la Chancelière et les ministres allemands, coupables selon lui d'avoir déclenché une guerre contre l'islam et contre la confrérie des Frères musulmans en Égypte.

Cuspert, né de parents ghanéens naturalisés allemands et élevé dans un foyer monoparental, était un ancien « rappeur gangsta » sous le nom d'artiste de Deso Dogg. Il s'était converti à l'islam pour devenir prêcheur sous des noms variés, dont Abou Talha Al-Almani. Sous ce nom, il avait posté plusieurs chansons appelant à des actions violentes au nom du djihad contre la République Fédérale, tout en louant Oussama Ben Laden.¹² Cuspert réussit à fuir en Égypte

avant, fut-il rapporté, de réapparaître en Syrie, où il combattit avec le Front Al-Nosra lié à Al-Qaïda, proclamant dans des vidéos qu'il voulait mourir¹³ en martyr.* Le scénario cauchemardesque que craignaient la police et la Sécurité intérieure allemandes émergeait donc : une sorte de carrousel de djihadistes salafistes fondamentalistes et fanatiques, partant d'Allemagne vers des zones de guerre comme la Syrie ou l'Égypte, avant de revenir finalement en Europe en tant que combattants expérimentés du djihad.

L'interdiction de l'organisation Millatu Ibrahim fut donc déclarée à Berlin, en Bavière, en Hesse, à Hambourg, en Basse-Saxe, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie et au Schleswig-Holstein. Elle se basait sur le fait qu'il s'agissait d'une association « dirigée contre l'ordre constitutionnel et le concept de concorde internationale ». Millatu Ibrahim enseignait en effet à ses partisans de rejeter la loi allemande et de suivre la charia, « les mécréants » (comprendre : tous ceux qui ne professaient pas leur foi selon ce courant d'islam fanatique) étant « l'ennemi ».¹⁴

Le 13 mars 2013, il y eut une seconde vague d'opérations de la police allemande contre les organisations islamistes en Rhénanie-du-Nord-Westphalie et en Hesse.¹⁵ L'arrière-plan de cette montée de l'islam radical en Allemagne était cependant bien plus profond et de mauvais augure que la plupart des Allemands ne le réalisaient alors.

MUNICH : LA BASE DU DJIHAD CONTRE L'EUROPE ET LE RESTE DE L'OCCIDENT

À Munich, la confrérie des Frères musulmans, une organisation djihadiste sur laquelle nous allons revenir tout au long de cet ouvrage, établit ce qu'elle voyait comme une « tête de pont » afin de répandre l'islam djihadiste en Occident depuis l'Europe jusqu'en

* NdT : Souhait qui fut semble-t-il exaucé, Cuspert étant censé avoir été tué par une frappe américaine en Syrie le 16 octobre 2015, information confirmée par l'armée US le 4 août 2016.

Amérique du Nord. Elle prit le contrôle du Centre islamique de Munich situé sur la Wallnerstrasse, une petite rue excentrée de Munich dans la très catholique Bavière. Dans certaines documentations islamiques, cette obscure mosquée était listée comme l'une des quatre les plus importantes du monde, au même niveau que la Grande mosquée de la Mecque ou que la Mosquée bleue d'Istanbul.¹⁶

La mosquée de Munich, initialement bâtie avec l'aide du gouvernement allemand et utilisée durant la Guerre froide comme une base pour la CIA qui déployait des musulmans anticommunistes contre l'Union soviétique, fut conquise durant les années 1970 par la confrérie des Frères musulmans. Elle devint alors un refuge pour les dirigeants internationaux de la confrérie musulmane secrète, au moins jusqu'à la première décennie du XXI^e siècle. En tant que centre contrôlé par la Confrérie, le Centre Islamique de Munich en vint à cofonder l'influent Conseil central des musulmans d'Allemagne.¹⁷

L'EMPRISE DU DJIHADISME SALAFISTE SUR L'ALLEMAGNE

Après les descentes de police de 2012 et 2013, le salafisme devint presque un mot connu de tous en Allemagne. Il se retrouva virtuellement interchangeable avec le mot « musulman », pour ceux qui ne regardaient pas plus en détail les différences vitales entre les nombreux groupes et courants islamiques. En réalité, ce salafisme représentait une petite minorité de musulmans, mais dont l'influence s'étendait bien au-delà de leur nombre.

L'Office fédéral pour la protection de la Constitution (BfV), équivalent allemand du FBI américain, estima à l'époque de ces descentes de police que quelque 29 groupes islamistes étaient actifs en Allemagne, avec environ 35 000 membres qui prétendaient y établir un « État coranique » basé sur la loi islamique. L'Office estima qu'il y avait parmi eux environ 4 000 djihadistes. Ils étaient considérés comme le groupe islamique à la plus forte croissance,

soit approximativement 0,1 % de tous les musulmans vivant en Allemagne, au sein d'une population musulmane officiellement estimée à 4,3 millions. Officieusement, certaines estimations portaient la population musulmane totale à plus de 7 millions, si l'on incluait les immigrés musulmans non enregistrés, faisant des salafistes une minorité encore plus petite, mais très agressive et dangereuse.¹⁸

Le salafisme, appellation politique de ce qui était parfois appelé fondamentalisme islamique, avait pour origine l'islam sunnite ultra-conservateur wahhabite, qui prévaut en Arabie saoudite.* Depuis des décennies, il avait été passif et austère. Il n'était pas politiquement agressif.

Ceci devait changer pourtant. D'après Gilles Kepel, un chercheur qui avait suivi sur plusieurs décennies l'évolution du salafisme islamique, un courant radicalement nouveau qu'il décrit comme le salafisme djihadiste émergea durant les années 1990. À cette époque, le djihad sous la forme de la violence et du terroriste se justifiait dans le but d'atteindre les objectifs politiques consistant à imposer une stricte loi islamique, et au final, à forger un grand Califat islamique mondial : un gouvernement global du monde dirigé par les lois islamistes strictes.¹⁹

Les origines des salafistes remontaient à un mouvement secret déclaré hors-la-loi qui apparut en Égypte durant les années 1920, appelé la confrérie des Frères musulmans. Le rejet salafiste de toute chose non musulmane – incluant les « sociétés européennes conventionnelles » – ainsi que son plaidoyer en faveur d'un djihad violent, avaient créé un cocktail volatil, comme certaines autorités allemandes commençaient à en prendre conscience.

* NdT : Le wahhabisme est considéré comme issu de l'islam sunnite, bien que l'idée soit contestée par bon nombre de savants sunnites. Sur le sujet, voir *Les Égarés. Le Wahhabisme est-il un contre-Islam ?* de Jean-Michel Vernochet (Sigest, 2013).

UN CORAN DANS CHAQUE MAISON ALLEMANDE...

En octobre 2011, juste quelques semaines avant les raids de police majeurs contre les organisations salafistes partout en Allemagne, Ibrahim Abou Nagie, un imam ou enseignant salafiste palestinien de 47 ans vivant à Cologne, annonça une campagne visant à distribuer gratuitement 25 millions d'exemplaires du Coran en langue allemande partout en Allemagne, en Autriche et en Suisse, une tactique bien différente de la violence ouverte et des attaques au couteau de policiers. Nagie était à la tête d'un groupe au nom modeste et sans prétention : « la vraie religion ».

Nagie fut considéré par le BfV (l'Office allemand de protection de la Constitution) comme l'un des djihadistes islamiques les plus dangereux de la République Fédérale, ce que ne laissaient pas supposer son apparence anodine et sa voix amicale et douce.²⁰ Son message était simple : chacun devait ou bien embrasser le « vrai islam » dans la tradition salafiste, ou bien être condamné à l'enfer. Il prêchait que la démocratie était une création politique qui devait être rejetée en faveur de la charia. Il déclara que cette action concernant les corans, visait à donner aux Allemands « égarés » une chance de connaître la vraie religion. Elle fut organisée dans chaque grande ville allemande, et plus de 100 tables de livres y furent dressées dans les rues commerçantes. Dans le même temps, les vidéos et les écrits du même Nagie prônaient qu'il était légitime d'utiliser la violence contre ce qu'il appelait les kouffars : les non-croyants en l'islam.²¹

D'autres organisations de salafistes djihadistes se joignirent à « l'action des corans » de Nagie. Parmi elles, Dawa FFM* basée en

* NdT : Dawa FFM, groupuscule salafiste fondé en 2008 en Allemagne, dissout en mars 2013. Arid Uka, l'un de ses membres d'origine albanaise (du Kosovo), perpétra l'attaque du 2 mars 2011 de l'aéroport de Francfort contre des personnels navigants militaires américains qui fit 2 morts et 2 blessés. Il fut condamné à perpétuité par la justice allemande, et sera déporté au Kosovo à l'issue de sa peine (15 ans) car il ne dispose pas de la nationalité allemande.

Hesse, dont le dirigeant, Abdellatif Rouali, se trouvait sous le coup d'une enquête officielle de la part du ministère public de Francfort concernant le recrutement de jeunes musulmans envoyés à l'étranger pour être entraînés dans des camps spéciaux, puis prendre part aux guerres du djihad dans différents pays étrangers. Il fut arrêté en février 2011. En apparence, son organisation semblait réaliser du bon boulot en recueillant des jeunes musulmans agités, chômeurs et souvent violents qui traînaient dans les rues des villes allemandes. Dawa FFM sponsorisait ainsi des matchs de football pour les jeunes musulmans et des séminaires sur l'islam. Ces séminaires, pourtant, mettaient en avant certains des imams salafistes djihadistes les plus radicaux et charismatiques d'Allemagne.²²

Abdellatif Rouali, Ibrahim Abou Nagie, Pierre Vogel, et Mohamad Mahmoud, alias Oussama Al-Gharib, tous se trouvaient au cœur de l'un des mouvements religieux gagnant le plus d'ampleur en Allemagne : le salafisme djihadiste. Oussama Al-Gharib, considéré comme l'un des plus dangereux salafistes du pays, avait récemment déplacé ses quartiers généraux depuis Solingen vers Erbach, dans le massif de l'Odenwald en Hesse, non loin du centre de la finance internationale qu'est Francfort.

Selon le compte-rendu des autorités allemandes et les informations découvertes lors des descentes de police en 2012 et 2013, un tableau d'ensemble émergeait : celui d'une machine de recrutement djihadiste extrêmement bien huilée, qui ciblait la jeunesse faible, y compris la jeunesse non musulmane, lui donnait une apparence d'identité virile, et la transformait en autant de vrais croyants fanatiques en un islam fondamentaliste.

FETULLAH GÜLEN : AVEC LA PATIENCE D'UNE ARAIGNÉE...

Ce que Nagie et les autres prêcheurs djihadistes salafistes répandaient dans les villes et les ghettos immigrés d'Allemagne étaient loin de ne concerner que l'Allemagne. Mais tandis qu'ils attiraient

l'attention de la police et des procureurs, en poignardant des policiers, en s'engageant dans des confrontations violentes avec des non-croyants, ou en distribuant leur Coran en langue allemande, un autre type d'islamisme répandait son influence partout dans le pays.

Vis-à-vis du monde extérieur, ils projetaient une image cultivée de liberté religieuse, de tolérance et de démocratie. La réalité était complètement différente. Sous la devise consistant à « *bâtir des écoles et pas des mosquées* », et « *notre djihad, c'est l'éducation* », un imam solitaire d'origine turque nommé Fethullah Gülen répandait aussi son fondamentalisme islamique en Allemagne. Sa méthode était telle que même le public allemand, engagé à l'époque dans la mise en place du dialogue entre les Allemands d'origine et les Turcs musulmans d'Allemagne, ne savait que très peu de choses sur son organisation et sur sa vraie nature.

Son mouvement travailla discrètement et efficacement par le biais des écoles spéciales et des centres de lecture locaux pour l'étude du Coran. Cemaat, le mouvement de Gülen, établit en effet des « phares », que ses partisans appelaient avec prudence des « collectifs de vie pour étudiants normaux ». Ils étaient en fait des centres de vie collective (uniquement masculins), comme des casernes militaires, où étaient exigées une stricte discipline, une obéissance absolue, outre des lectures imposées du Coran, les cinq prières quotidiennes, et une étude constante des écrits de Gülen.²³

Les partisans de Gülen bâtirent également des écoles spéciales, des lycées privés, comme le Lycée du Dialogue de Cologne-Buchheim qui coûta 20 millions de dollars. En tout, on estimait que le mouvement secret Gülen possédait dans toute l'Allemagne une centaine de centres éducatifs voire davantage, dont 12 rien qu'à Berlin. Il recrutait délibérément des étudiants doués, souvent des enfants avec un arrière-plan familial turc en Allemagne, en tant que cadres pour bâtir leurs futures stratégies d'influences.²⁴

Fetullah Gülen avait été extrêmement précautionneux dans la création de son image publique d'un islam « modéré », se présentant comme un courant œcuménique de l'islam recherchant le dialogue

interreligieux. En 2012, l'organisation Gülen en Allemagne avait en effet déjà fondé 15 « associations de dialogue », comme le Forum de Berlin pour le dialogue interculturel, FID. Ces associations organisaient des conférences, en présence de rabbins, de prêtres et d'imams. Souvent des invités sélectionnés étaient également conviés dans la maison mère originelle de Gülen à Istanbul, où son influence dans le parti du dirigeant turc Erdogan, l'AKP,* était à cette époque énorme.²⁵

Les gens de Fethullah Gülen étaient passés maîtres dans la capacité à se frayer un chemin jusqu'au sommet des hiérarchies. Alp Saraç, le président de l'Association allemande des universitaires académiques germano-turcs, était ainsi membre du mouvement Gülen.²⁶ L'ancienne présidente du Bundestag Rita Süssmuth siégeait aussi au conseil du Forum pour le dialogue interculturel du mouvement Gülen à Berlin. Le ministre de la Justice du Land de Hesse, Jörg-Uwe Hahn (FDP), Ruprecht Polenz de la CDU, et le sénateur berlinois Ehrhart Körting (SPD), avaient chacun été invités à des événements organisés par le mouvement.

En avril 2013, dans le palais des congrès Westfalenhallen de Dortmund, l'ancienne mais très populaire présentatrice de télévision allemande Sabine Christiansen, fut la modératrice d'un événement auquel assistèrent 8 000 personnes. Le patronage officiel de cet événement était représenté par la secrétaire d'État de la ministre

* NdT : AKP (Adalet ve Kalkınma Partisi, souvent abrégé en « AK Parti », ce qui signifie « Parti clair ») : Parti de la Justice et du Développement, considéré comme islamo-conservateur, fondé le 14 août 2001 et au pouvoir en Turquie depuis 2002. Cofondé par Recep Tayyip Erdogan, qui fut Premier ministre (de 2003 à 2014) puis Président de la République de Turquie (depuis 2014), et président général de l'AKP depuis le 21 mai 2017 (désigné lors d'un congrès extraordinaire à Ankara). Ceci faisait suite à la tentative de coup d'État en Turquie contre Erdogan orchestrée par la CIA, utilisant spécialement pour cela l'organisation Gülen, qui fut un échec grâce à une coopération irano-russe en soutien d'Erdogan. Le contrecoup de cette tentative de coup d'État fut un ciblage de cette organisation par Erdogan et une baisse notable subséquente de son influence en Turquie, parallèlement à un renforcement des pouvoirs d'Erdogan. Voir les articles complémentaires de F.W. Engdahl accessibles sur son site Internet en français.

des Affaires étrangères Cornelia Pieper, du parti libéral démocrate (FDP). Son organisateur, qui célébrait la culture turque comme la culture allemande, était l'association académique pour les conseils éducatifs, peu connue, basée à Francfort aux côtés de son partenaire médiatique, World Media Group enregistré à Offenbach. Les deux organisations faisaient partie du même réseau de Fethullah Gülen.²⁷

D'après d'anciens membres ayant pu s'échapper de la secte Gülen, et qui parlèrent sous condition d'anonymat de la vie intérieure de ces « phares » allemands de Gülen, elle était loin d'être une fraternité d'amour heureuse et religieusement tolérante. La réalité à l'intérieur était tout sauf de l'amour fraternel : ils la décrivent comme ultraconservatrice, d'une discipline stricte similaire à la secte de la Scientologie. L'enseignement clé fut rapporté comme étant le Hizmet, c'est-à-dire le fait de « servir », jusqu'à un point tel que cela relevait plutôt de l'esclavage. Selon d'anciens membres, dans ce « service », sous prétexte d'honorer Allah on appliquait en fait les diktats de Gülen et de ses lieutenants.

Le Coran était au centre des enseignements, mais aucun écart n'était toléré par rapport aux commandements de Gülen, qui communiquait par Internet depuis sa retraite de Pennsylvanie, ou de ses lieutenants présents. D'anciens membres de la secte, expliquèrent comment Gülen lui-même était considéré comme une sorte de « nouveau Messie », dont les écrits montraient la voie pour comprendre le Coran et le véritable islam. Le but secret enseigné, consistait à créer une nouvelle ère dans laquelle leur type d'islam absolutiste règneraient sur le monde occidental entier.

À l'instar de leurs frères proches au sein de la confrérie égyptienne des Frères musulmans, ils travaillaient dans ce but en présentant une façade trompeuse de modération religieuse.²⁸ D'après le magazine *Der Spiegel*, lors d'un de ses sermons en Turquie, Gülen avait dit à ses disciples :

« Vous devez vous infiltrer dans les artères du système sans que personne ne remarque votre existence, jusqu'à ce que vous atteigniez tous les centres de pouvoir (...) Jusqu'à ce que les conditions soient réunies, vous devez continuer comme cela. Si vous

tentez quelque chose prématurément, le monde va nous écraser, et les musulmans vont souffrir partout (...) Jusqu'à ce moment-là, toute action entreprise le serait trop tôt, ce serait comme casser un œuf sans attendre les 40 jours requis pour son éclosion. Ce serait comme tuer le poussin dans l'œuf. »²⁹

Le sociologue néerlandais Martin van Bruinessen compara l'organisation Gülen et son réseau international d'écoles, d'affaires, de banques, de réseaux télévisés et de journaux, avec la société secrète catholique romaine Opus Dei. Ursula Spuler-Stegemann, islamologue allemande respectée de l'Université de Marburg, considéra le mouvement Gülen comme « le plus important et le plus dangereux mouvement islamique d'Allemagne. Ils sont partout. »³⁰

Parmi les câbles diplomatiques US ayant fuité en 2010 via le site Wikileaks, une note provenant de l'ambassade américaine d'Ankara vers Washington concernait l'influence de l'organisation Gülen dans la Turquie d'Erdogan. Le mémo la décrivait comme l'un des groupes islamiques les plus puissants en Turquie, contrôlant des branches majeures du commerce et des parties clés de l'économie, et ayant profondément pénétré les institutions de l'appareil politique.³¹

Lorsque quatre membres du parti d'opposition CHP* au Parlement turc, visitèrent Hanefi Avci,** un opposant très critique

* NdT : CHP (Cumhuriyet Halk Partisi) : Parti républicain du peuple, de type républicain, social-démocrate et laïc.

** NdT : Hanefi Avci, ancien haut cadre de la police turque, notamment en matière de trafic, contrebande et crime organisé. Il publia en 2010 un livre, *Haliç'te Ya'ayan Simonlar*, dans lequel il dénonçait l'infiltration de l'appareil de sécurité et de la justice turque par le mouvement Gülen, jusqu'à être capable de manipuler des procès clés pour protéger l'organisation. Par exemple, le procès Ergenekon, une affaire qui vit le même Hanefi Avci déclarer au procureur en 2009 que des officiels au sein de la Police, de la Gendarmerie et du Renseignement turcs avaient formé une organisation « de style mafieux » utilisant la guerre contre le PKK kurde comme une opportunité de profit, non sans lien avec le crime organisé mafieux. Peu après la publication de son livre qui

à l'égard de Gülen, alors en prison pour avoir écrit un livre sur la conquête des institutions de la police nationale turque par le mouvement Gülen, ils déclarèrent à la presse : « *Nous savions que le mouvement était particulièrement bien organisé au sein de la police. Pourtant, ces nouvelles révélations ont été un choc pour nous. Le Renseignement turc et la division sur la contrebande et le crime organisé (KOM)* avaient été soustraits au contrôle de l'État, et n'étaient plus responsables devant les lois étatiques.* »³²

Certains en Turquie et ailleurs, suspectèrent que les fonds importants finançant le mouvement mondial Gülen, auraient pu provenir du crime organisé turc, dont les transits d'héroïne provenant d'Afghanistan.³³ Quelle que soit la source de ces financements, il était en tout cas clair que les gens de Gülen étendaient leurs réseaux profondément dans la société allemande.

Les partisans de Gülen ne s'organisaient pas ouvertement pour le djihad, ou ne distribuaient pas non plus de corans dans les rues d'Allemagne ou d'autres pays. Ils n'avaient pas de quartiers généraux en Allemagne ni même en Turquie. Gülen lui-même manœuvrait son réseau mondial, considéré comme pesant plus de 80 milliards d'euros, depuis une vaste propriété isolée dans l'est de la Pennsylvanie, là où deux anciens cadres de la CIA avaient organisé son exil « auto-imposé » depuis la Turquie en 1999. Les hommes de Gülen, en effet, veillaient à bien opérer sous le radar, et beaucoup plus insidieusement, sous une façade extérieure de tolérance et de dialogue interconfessionnel.

divulguait bien des informations sur l'État profond turc, Avci fut arrêté et emprisonné, plus tard inculpé pour d'autres affaires et jugé. Il serait toujours en prison aujourd'hui, bien que le coup d'arrêt donné à l'organisation Gülen pourrait voir son sort adouci à l'avenir.

* NdT : Division de la police dans laquelle travailla longtemps Hanefi Avci. Il est tout à fait possible, si Hanefi Avci est toujours en vie, que ses révélations soient à comprendre comme une tentative de contre-influence de la part des forces de sécurité turques, contre la pénétration de l'appareil d'État turc opérée par le mouvement Gülen.

L'ancien patron du Renseignement russe qualifia le mouvement international Gülen de « façade de la CIA ». L'ancien patron du Renseignement turc Osman Nuri Gundes, considère pour sa part dans ses Mémoires que le mouvement islamique mondial de Fethullah Gülen basé à Saylorsburg avait fourni une couverture pour la CIA depuis le milieu des années 1990, et que durant cette décennie, il avait « abrité 130 agents de la CIA », rien que dans ses écoles au Kirghizistan et en Ouzbékistan.³⁴

C'était juste après l'effondrement de l'Union soviétique, quand la CIA et le Département d'État américain étaient engagés dans de vastes opérations visant à subvertir les anciennes autorités loyales à Moscou, afin de créer des régimes pro-américains et pro-OTAN dans ces anciennes Républiques soviétiques. L'organisation Gülen de Turquie joua, et continue de jouer, un rôle très important et bien peu compris dans cette subversion. Gülen va apparaître dans les pages suivantes à de nombreuses reprises, tandis que l'étendue considérable de son puissant réseau sera mise en lumière dans d'autres pays.

Avant 2001 et dans le chaos survenu en Asie centrale après l'effondrement de l'ancienne Union soviétique, le salafisme apparaissait rarement sur les écrans de radars officiels du gouvernement allemand et des autres États membres de l'Union européenne, sauf pour une poignée de services secrets de Renseignement. Que s'est-il donc passé, qui a pu transformer un dogme salafiste islamique fondamentaliste autrefois passif, en un djihadisme salafiste radical ? La réponse devait se trouver dans l'ordre du jour de Washington et de la CIA, visant à la radicalisation du monde islamique, en commençant par l'Afghanistan et l'Irak. Washington avait décidé de faire de ses anciens atouts,* la confrérie des Frères musulmans, l'image d'un nouvel ennemi dans le cadre d'une guerre américaine « contre la Terreur ». La guerre d'Irak de 2003 devait marquer un tournant dans ce glissement radical de la politique islamique de la CIA.

* NdT : Assets en anglais, terme expliqué dans l'introduction.

2.

L'Irak et la croisade de Washington contre l'islam

« Il est impératif qu'aucun rival eurasiatique n'émerge, capable de dominer l'Eurasie et ainsi de défier aussi les États-Unis. [...] Pour les États-Unis, l'enjeu géopolitique principal se trouve en Eurasie. [...] La primauté globale des États-Unis est directement dépendante de la façon dont la durée et l'efficacité de sa prépondérance sur le continent eurasiatique est maintenue »

- Zbigniew Brzezinski, architecte de la guerre des moudjahidines orchestrée par les États-Unis contre les Soviétiques en Afghanistan.

EMPÊCHER L'ÉMERGENCE D'UN RIVAL EURASIATIQUE

La montée en puissance des groupes islamistes militants se revendiquant du salafisme djihadiste, depuis la création par la CIA et les Séoud des moudjahidines en Afghanistan afin de défaire l'armée soviétique (1978-88), et spécialement après la guerre américaine contre le terrorisme menée depuis le 11 septembre 2001, fut une conséquence à la fois directe et indirecte des actions des agences de renseignement occidentales, spécialement celles de Washington. Son résultat fut un militantisme grandissant et une montée en puissance de l'islam politique partout dans le monde musulman, depuis l'Afghanistan jusqu'au Mali et au-delà.

Ce que bien peu comprirent alors, ce fut l'interaction réciproque, nécessaire et délibérée, entre la guerre contre la Terreur d'une part, et la puissance croissante du terrorisme djihadiste islamique d'autre part. Sans les interventions brutales des forces militaires améri-

«**Le livre d'Avner Cohen présente un intérêt exceptionnel.** Première étude universitaire sur l'histoire du projet, richement documentée, elle dévoile certains des principaux mystères entourant les événements, à la lumière de nombreuses sources jusqu'ici inexploitées.»

- **Uri Bar-Joseph**, *Jewish History*

«**Un ouvrage d'érudition**, comprenant plus de 1 200 notes, et **qui pourtant se lit comme un roman.** (...) [Cohen] analyse en détail la façon dont cette politique d'"opacité nucléaire" a évolué, et ce qui l'a rendue possible.»

- **Lawrence Kolb**, *New York Times Book Review*

«Le livre de Cohen heurte la sensibilité des nations.»

- **Dan Ephron**, *Washington Times*

«Le professeur Cohen nous offre **un récit complet et convaincant** de la mise au point de ce qu'il appelle la doctrine israélienne d'"opacité nucléaire".»

- **Paul C. Warnke**, ancien assistant du ministre de la Défense

«Cette histoire parfaitement documentée des deux premières décennies du programme nucléaire israélien éclaire les forces complexes, à la fois nationales et internationales, qui l'ont forgé. Elle offre au lecteur **une pénétration, profonde et fascinante**, de la pensée des responsables israéliens, français et américains **sur ce sujet sensible entre tous**, dont seul un petit nombre avait à l'époque connaissance.»

- **Spurgeon Keeny**,

président et directeur exécutif de l'Association pour le contrôle des armes

«Cohen expose (...) l'interaction complexe des politiques de Tel Aviv/Jérusalem, Paris, Washington et de leurs diplomaties, officielle et officieuse, qui ont pavé la voie du programme nucléaire israélien. Israël et la Bombe est **une contribution inédite et indispensable à la compréhension de l'ère nucléaire dans laquelle nous vivons**, et ses enseignements s'avèrent **particulièrement pertinents dans le contexte de l'élargissement du cercle des nations dotées de l'armement nucléaire.**»

- **Carl Kaysen**,

ancien conseiller adjoint à la Sécurité nationale de John F. Kennedy

«Avner Cohen a réussi à accéder à l'intégralité des correspondances entre Kennedy et Ben Gourion d'une part, et entre Kennedy et Eshkol d'autre part. Il est donc en mesure de présenter pour la première fois un épisode de l'histoire du jeune État d'Israël (et de ses relations avec les États-Unis) dont seules quelques personnes, dans ces deux pays, avaient jusqu'ici connaissance. **Un des véritables thrillers de l'histoire moderne.**»

- **Professeur Yuval Ne'eman**,

ancien ministre israélien des Sciences.

Israël et la Bombe

L'histoire du nucléaire israélien

d'Avner COHEN

**Le livre-événement,
à paraître... au 2^e trimestre 2019**



«Israël et la Bombe est **une lecture obligée** pour ceux qui s'intéressent aux questions nucléaires en général et à la complexité des relations américano-israéliennes en particulier. Pour les responsables américains, ce livre est **un guide parfait** sur la façon de ne pas traiter les cas de prolifération nucléaire à venir.»

- **Michael Rubner**, *Middle East Policy*

«Pour quiconque s'intéresse aux conflits sans fin au Moyen-Orient, et à la vie à l'aube de l'ère nucléaire, **ce livre est incontournable.**»

- *Miami Herald*

«Cet ouvrage important mérite l'attention des étudiants et spécialistes du Moyen-Orient, des relations extérieures, de la prolifération nucléaire et de la politique israélienne.»

- **A.R. Norton**, *Choice*

«**Ce livre est d'une extrême importance.** Cohen a produit un étonnant travail de recherche historique sur un sujet délibérément entouré de mystères et de désinformation, pour de légitimes raisons d'État, à la fois par les gouvernements israélien et américain.»

- **Samuel W. Lewis**,
ambassadeur des États-Unis en Israël
(1977-1985)

«**L'ouvrage de Cohen entraînera la nécessaire réécriture de l'histoire d'Israël, celle des guerres, des relations internationales, des crises politiques internes, tout comme celle de l'économie, de la psychologie et de la fierté nationales. Tout cela devra être vu sous un angle différent.**»

- Tom Segev, *Ha'aretz*

ISBN 978-2-917112-10-6 – Prix : 29 euros

Chercheur universitaire de renom, Avner COHEN travaille aux Archives de la Sécurité nationale de l'Université George Washington. Il a enseigné et mené des recherches dans différentes universités américaines (dont Harvard et le MIT) et israéliennes, et a publié de nombreux articles sur des sujets divers comme la prolifération et l'éthique nucléaires, ou l'histoire d'Israël. Il est le co-auteur de *Nuclear Weapons and the Future of Humanity* et *The Institution of Philosophy*.